

# Jésus jeûna pendant 40 jours et 40 nuits, après quoi il eut faim.

Mc 1,12-15

Sans aucun doute en ce moment, vos enfants ont conscience de vivre une période particulière et très attendue : *le congé du carnaval*. Il est moins probable qu'ils sachent que le carnaval est la porte du carême, et que donc ce congé devrait les aider à 'entrer en carême'.

Pour eux comme pour beaucoup d'entre nous, le carême est devenu une coutume qui se perd ou s'est perdue. Et c'est tellement vrai qu'il faut à certains l'évocation du Ramadan pour qu'ils se rappellent que l'Église possède elle aussi le sien.

Ceci nous amène à nous interroger sur notre ramadan chrétien, le carême.

Qu'est ce que le Carême ?

Le mot 'carême' plonge ses racines dans le nombre '40'.

Pour l'homme de la bible, ce nombre évoque une série de 'mises à l'épreuve'. Pensez à celle de Noé dans l'Arche (40 jours), à celle des Hébreux dans le Sinaï (40 ans), à celle de Moïse au sommet de l'Horeb (40 jours), à celle des habitants de Ninive (Encore 40 jours et Ninive sera détruite !), à celle de Jésus au désert (40 jours). Au centre de toutes ces mises à l'épreuve, nous retrouvons une même exigence : la pratique du jeûne.

Ceci nous amène à nous poser une nouvelle question : Pratiquer le jeûne c'est quoi ?

Pour les aînés d'entre nous, le jeûne évoque une période austère durant laquelle toute la communauté chrétienne s'exerçait au renoncement, à travers une abstinence de certains aliments.

Chacun pouvait ajouter au menu d'autres formes d'abstinence, celle du chocolat, celle de la cigarette, etc. Le but déclaré de l'opération était de se préparer au renouvellement des vœux de baptême qui avait lieu le jour de Pâques, et donc de se préparer à 'se convertir' à Dieu et aux autres.

Ceci nous amène à nous poser une troisième question : Qu'est-ce que 'la conversion' ?

Dans ce mot, nous retrouvons le verbe latin 'vert-ere' qui veut dire 'tourner - se tourner'. Ce verbe latin a donné naissance à plusieurs mots à connotation éthique, tels que aversion (répugnance extrême qui me fait 'me détourner de'), perversion (retournement radical d'une valeur en son contraire), et enfin 'conversion' : renversement à 180° de notre attitude à l'égard de Dieu et des frères, passage de la fermeture à l'ouverture, de la méfiance à la confiance, de la non foi à la foi.

C'est dans ce sens que Jésus proclamait : « *Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle !* »

Mais revenons à la 'pratique du jeûne'. Pour les prophètes déjà et pour Jésus sans aucun doute, la définition du jeûne est bien plus large que celle que les anciens ont connu avant Vatican II.

Je cite Isaïe 58,1-9

*Courber la tête comme un roseau, coucher sur le sac et la cendre, appelles-tu cela un jeûne, un jour bien accueilli par le Seigneur ?*

*Quel est donc le jeûne qui me plaît ?*

*N'est-ce pas faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, recueillir chez toi le malheureux sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ?*

*Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement.*

Le jeûne auquel Jésus nous invite, est moins une pratique particulière de type alimentaire qu'un travail sur soi à réaliser quotidiennement.

Le jeûne évangélique, c'est d'abord un travail de discernement par lequel je repère en moi ces lieux de résistance à l'accueil de Dieu et de nos frères, ces mauvaises habitudes (vices) qui tétanisent mon élan vers Dieu et les autres, ces péchés capitaux qui nous entraînent à la mort. Entendez par 'péchés capitaux', les chefs de file des autres péchés, les péchés sources des autres péchés.

Depuis quelques siècles, la théologie morale dénombre sept péchés capitaux. Je vous les cite pour mémoire : *l'orgueil, la paresse, la gourmandise, la colère, l'envie ou la jalousie, la luxure et l'avarice.*

Sans aucun doute, au désert, Jésus a ressenti l'attrait du pouvoir, le désir de tout posséder, la tentation de manipuler les foules par ses miracles. Au désert, Jésus a mis le doigt sur ce qui le menaçait insidieusement.

Le jeûne évangélique est aussi une oeuvre de détermination ou d'engagement. Je reprends à l'apôtre Pierre le terme d'engagement: « *Être baptisé, nous dit-il, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu* »

La détermination se distingue de la résolution. La résolution est une décision qu'on tient si peu, alors que la détermination est tenue, parce que procédant de plus intime de soi et avec l'aide de Dieu. Que de résolutions abandonnées par les pratiquants de la cigarette, ou de l'alcool, ou de la violence, avant qu'ils n'en viennent à la détermination !

Au désert, chaque réponse de Jésus au Malin fut une authentique détermination dans un domaine bien précis de sa vie spirituelle.

Le jeûne est enfin un exercice quotidien qui se prolonge dans le temps.

Durant tout son ministère, Jésus restera attaché à ses engagements pris au désert.

Il ressort de notre réflexion que le jeûne évangélique est la condition permanente du chrétien.

Penser avoir pratiqué le jeûne parce que le vendredi on m'abstient de viande, ou que pendant le carême, on abandonne le chocolat, ou que durant le ramadan, on s'interdit en journée toute boisson et de toute nourriture, est illusoire. Le jeûne est un combat de chaque jour, et sa forme est particulière à chacun. Personnellement je n'ai pas de problème avec la gourmandise. M'abstenir de certains mets, pour le seul fait de respecter une règle, ne m'aide en rien à ma croissance spirituelle. Ce n'est pas parce mon frère souffre du diabète, que je devrais renoncer à sucrer ma compote. J'ai d'autres combats à mener pour rester accueillant à Dieu et à mes frères : celui de l'humilité, celui du pardon au frère du plus intime de mon coeur.

Cette semaine pendant trois jours, j'ai eu le plaisir d'assurer la garde de trois grands enfants dans un appartement à Ostende et, ce faisant, d'observer le fonctionnement d'une petite fratrie. Les conflits entre eux n'ont pas manqué. Ces enfants, - en tout semblables aux autres enfants - , étaient agités par des mouvements de fermeture à l'autre provoqués par la jalousie, la colère et peut-être aussi la paresse.

J'utilise délibérément le terme 'mouvements de fermeture' parce que ces dysfonctionnements étaient moins le fait d'un choix délibéré que la conséquence de blessures subies.

Pour tout dire, il m'a fallu rester en perpétuel éveil pour aider ces enfants à prendre conscience de ces forces qui les dominaient, à renoncer à l'usage de la violence dans le règlement de leurs conflits. Il m'a fallu beaucoup de patience, de disponibilité, de douceur et de force. Mais leurs difficultés à devenir des êtres matures m'ont encouragé à poursuivre mon propre combat, mon propre jeûne. J'en rends grâce à Dieu.